

Jadis relégués au rang de « nuisibles », la plupart du temps mal aimés, les rongeurs constituent souvent un élément sous-estimé de nos écosystèmes. Parmi eux, les campagnols sont un maillon clé des réseaux alimentaires et permettent à de nombreux prédateurs touchés par diverses menaces de maintenir tant bien que mal leur population.

Vinciane Schockert et Roland Libois

Unité de Recherches zoogéographiques – ULg,
convention Mammifères SPW-ULg

KOO / Shutterstock

Les campagnols,

chaînon essentiels des écosystèmes

Vilipendés pour leurs méfaits dans les jardins et les cultures, calomniés pour leur capacité à proliférer rapidement, les rongeurs ne sont pas les mammifères les plus appréciés du public. Si l'écureuil roux, facétieux lutin des cimes, fait l'unanimité, ses cousins rasant le sol et les pâquerettes dans la réalité comme dans notre estime. Évoquer souris, rats et campagnols captive rarement un auditoire.

Mais qu'en est-il au-delà des impressions ? Quelle est la place de ces petits mammifères dans les cycles naturels de nos écosystèmes ? Quelle est leur diversité propre, comment les distinguer, comment vivent-ils ? Pour le comprendre, observons les mœurs des quelques espèces familièrement appelées « campagnols ».

Et admettons d'emblée que le terme désigne admirablement bien ces rongeurs qui peuplent nos campagnes. Tous ont des oreilles assez petites par rapport aux mulots et aux souris et une queue plus courte que ces derniers, inférieure ou égale à la moitié de la longueur tête-corps. De plus, le museau des campagnols est arrondi alors qu'il apparaît pointu chez les mulots, les rats, les souris et les gliridés (loir, lérot, muscardin). Aucun d'eux n'a les pattes palmées (contrairement, par exemple, au rat musqué).

Le campagnol terrestre, le plus aisé à reconnaître

Le plus aisé à reconnaître est sans conteste le campagnol terrestre. C'est le plus gros des cinq : il mesure de 13,5 à 16 cm sans la queue et pèse de 60 à 110 g. Son pelage soyeux est brun jaunâtre sur le dos et gris cendré sur le ventre. Sa queue est bicolore, ses oreilles sont arrondies, petites mais visibles, et les pavillons sont garnis de poils. Il a également de grands pieds. Les pattes postérieures comportent cinq doigts et mesurent de 21 à 30 mm de long, ce qui ne permet pas toujours de le distinguer du rat brun par ses seules empreintes. À la fin de l'hiver, dans



↑ **Le campagnol terrestre est le plus gros des cinq et peut peser plus de 100 g.**

Photo : Peter Trimming (CC BY 2.0)

les champs et les prés, d'étranges pistes trahissent la présence du campagnol terrestre : elles sont nées de ses cheminements réguliers à l'interface sol-neige lorsque celle-ci couvrait les campagnes.

On trouve le campagnol terrestre à peu près partout dans les milieux ouverts où la végétation est abondante : champs cultivés, bordures, jardins, coupes à blanc, jeunes plantations, haies, bords de cours d'eau. On l'appelle aussi le rat taupier, un sobriquet qui s'explique par les cônes de déblais, semblables à des taupinières, qu'il laisse en creusant de profondes galeries. Il creuse la terre avec les dents et produit ainsi de fins déblais. La taupe, elle, gratte le sous-sol avec ses puissantes pattes antérieures et produit des déblais plus irréguliers. Il existe d'ailleurs un moyen de vérifier si l'on a affaire à l'insectivore ou au rongeur : il suffit d'examiner la pente de la galerie en y introduisant une branchette ou une brindille rigide. Si elle est verticale et se termine sur une galerie se prolongeant dans plusieurs directions, elle est l'œuvre de la taupe. Si, en revanche, la pente est nettement oblique, le campagnol terrestre en est l'auteur.

TROIS GENRES POUR CINQ ESPÈCES

Les campagnols font partie de l'ordre des rongeurs qui rassemble plus de 2 000 espèces ayant colonisé des milieux très variés, des déserts aux forêts tropicales. Les rongeurs peuvent être terrestres, amphibiens, fouisseurs ou arboricoles et peser de quelques grammes, pour le rat des moissons, jusqu'à 50 kg pour le capybara. Ces petits mammifères au corps rond présentent d'autres caractéristiques communes quel que soit leur milieu de vie : un cou râblé, des pattes antérieures plus courtes que les postérieures et une queue relativement longue et fine. À la lumière de l'évolution des connaissances, notamment au niveau génétique, la classification au sein de l'ordre a grandement fluctué aux cours des dernières décennies.

Vieux de plus de 250 ans, le nom « campagnol » fut créé par le naturaliste Buffon mais ne devint populaire qu'un siècle plus tard. Les cinq représentants connus chez nous sont le campagnol terrestre (*Arvicola terrestris*), le campagnol agreste (*Microtus agrestis*), le campagnol des champs (*Microtus arvalis*), le campagnol roussâtre (*Myodes glareolus*) et le campagnol souterrain (*Microtus (Pitymys) subterraneus*). Trois genres pour cinq espèces, qui confirment l'incontestable complexité de la classification des rongeurs. Aujourd'hui, il n'existe aucune réglementation régionale, nationale ou internationale concernant ces espèces considérées comme répandues et non menacées.

→ La petite taille des oreilles et des yeux du campagnol roussâtre permet de le distinguer des mulots sylvestres et à collier, autres rongeurs également forestiers. Sa queue est aussi plus courte.

Photo : Laurent Malbrecq

Cette confusion liée aux cônes de déblais est parfois fatale pour la taupe qui fait aussi les frais de l'élimination du campagnol à grands coups de pièges mortels... Rappelons d'ailleurs qu'il existe des moyens plus doux pour protéger nos potagers et que l'apprentissage de la cohabitation avec la faune sauvage commence bien souvent au jardin

Identification plus ardue

Les quatre autres espèces de campagnols sont plus petites (8 à 12 cm de longueur). Le campagnol des champs et le campagnol agreste sont assez semblables et fréquentent également les milieux ouverts. Le premier est un habitué des milieux non humides où la végétation est rase, mais on le trouve aussi dans les champs cultivés, dans leurs bordures et dans les jardins. Le campagnol agreste peut préférer des terrains plus

humides où la végétation est haute, comme celle des friches et des tourbières. Ces deux espèces sont de taille comparable, le campagnol agreste étant parfois plus gros. Pour les reconnaître, il faut se rappeler que le campagnol agreste présente une queue nettement bicolore (alors qu'elle est plutôt unie

chez son cousin) et une pilosité importante aux oreilles qui les dissimule partiellement, alors que les pavillons du campagnol des champs, moins poilus, sont bien visibles. Celui-ci présente également un dos de couleur brune

L'APPRENTISSAGE DE LA COHABITATION AVEC LA FAUNE SAUVAGE COMMENCE SOUVENT AU JARDIN.





➤ **Plus petit que le campagnol terrestre, le campagnol des champs est un habitué des prairies peu humides.**

Photo : Neil Burton / iStock

↑ **Le campagnol agreste se différencie du campagnol des champs par la pilosité de ses oreilles.**

Photo : Rollin Verlinde / Vilda

← **Les mœurs discrètes du campagnol souterrain le rendent difficile à observer.**

Photo : Petr Pavlucik / Alamy Stock Photo

plus claire que chez le premier. Mais sans pouvoir les comparer ensemble sur le terrain, cette différenciation reste somme toute ardue.

Le campagnol souterrain est un autre adepte de milieux variés : on le retrouve dans les champs cultivés, les prairies, parfois humides, et dans les bois de feuillus. Ses mœurs discrètes liées à son mode de vie essentiellement souterrain le rendent difficile à rencontrer et expliquent la taille réduite de ses oreilles et de ses yeux. Il se nourrit de racines et vit en petits groupes, relativement localisés. La longueur de son corps, tête comprise, ne dépasse pas les 10 cm. Enfin, la couleur de son dos est nettement marron foncé, tirant vers le noirâtre. Son ventre est gris.

L'analyse de pelotes de réjection de la chouette effraie, prédateur par excellence des petits rongeurs et insectivores, permet d'étudier la répartition des micromammifères. Le campagnol souterrain, en raison de ses caractéristiques comportementales et de sa plus grande dispersion, intervient en proportion beaucoup plus faible que les campagnols agrestes et des champs dans le régime alimentaire de la chouette. Une proportion comparable, en nombre, au campagnol terrestre qui, plus gros, rassasiera plus longtemps le rapace qui le chassera donc moins. Quant au campagnol roussâtre, la plupart du temps hors du terrain de chasse de l'effraie, il est le moins représenté de tous dans le régime alimentaire de cette dernière.

Le campagnol roussâtre, un petit rongeur des forêts

En effet, le campagnol roussâtre est un habitué des milieux boisés. On le trouve aisément dans les lisières, les haies, les landes à callune ou à myrtille et les ronciers. C'est un beau campagnol : la couleur roux acajou de son dos contraste joliment avec son ventre crème. Les critères de la queue (courte chez le campagnol roussâtre) et de la tête permettent d'éviter toute confusion avec d'autres rongeurs également forestiers, les mulots sylvestre et à collier, à la queue plus longue et aux oreilles et aux yeux plus grands.

Le campagnol roussâtre est également un grand gourmand ! Si beaucoup d'espèces capturées dans des boîtes-pièges non létales vivent l'instant comme une expérience traumatisante, le campagnol roux a lui plutôt tendance à se rappeler des qualités gustatives de l'appât : à peine libéré de sa cage provisoire après avoir englouti toute la pâte à sardine, ce rongeur insatiable peut déclencher à nouveau le piège fraîchement réamorcé pour prendre un second repas en toute décontraction !



Campagnol roussâtre

Photo : Ján Svetlík / Dudok

Un grand intérêt pour le fonctionnement des écosystèmes

En tant que consommateurs primaires, les campagnols sont des éléments clés des réseaux alimentaires, particulièrement dans les milieux ouverts. S'ils sont considérés comme des ravageurs, à juste titre parfois lors des explosions cycliques de populations, ce sont eux qui permettent à de nombreux prédateurs de maintenir tant bien que mal leur état de conservation. On pense d'emblée au renard connu pour les consommer en grand nombre, mais aussi au chat forestier, à l'hermine (spécialiste du campagnol terrestre) et à la belette, entre autres. Les campagnols représentent plus de 50 % des proies consommées par la chouette effraie dans nos contrées, une proportion qui passe à 35 % chez le milan royal. Des populations de rongeurs régulièrement élevées sont donc souhaitables et les bagueurs confirment aisément le faible succès reproducteur des rapaces, tant diurnes que nocturnes, dans les années moins fastes. Enfin, les prédateurs de campagnols étant pour la plupart fortement fragilisés, notamment par la fragmentation des habitats, il est indispensable qu'ils puissent disposer d'une source de nourriture essentielle à leur maintien, ce qui contribuera *in fine*, à assurer l'équilibre des écosystèmes. ■



← Les campagnols permettent à de nombreux prédateurs de maintenir leur niveau de population.

Photo : Éric Dropsy